OLIVIER DE MAGNY, YORAN CAZAC
Poèmes et peintures en dialogue

Yoran Cazac, sans titre, 1999-2000
encre et aquarelle sur papier, 13 x 16,5 cm

Yoran Cazac, sans titre, 1999-2000
aquarelle et mine de plomb sur papier, 15 x 21 cm

Galet

Savoir qui rend si lourd le crâne d'un galet
Si légère d'oiseaux la volubilité
Notre langage a cru te bâtir un palais
Il demeure une ruine où tu n'as pas été.

Traduit

Introuvable parole éparse
Dans la folle blancheur du vent
Prête gloire au globe mouvant
Une langue où vivre s'efface
Et toujours tonnerre vivant

Père La Chaise

Tu es Père La Chaise un père très mondain
Toi qui reçois tant de vaines visites
Jardin de ce qui se dissout!
Derechef j'interroge sous leur pierre
Les absents qui m'ont précipité ici.
Au fond pâle du bleu Novembre un feu lointain
Ouvre l'aujourd'hui, chrysanthème
Et promesse à la nuit égale.

Je viens supplier – qui? je laisse me distraire
Les chats prudents entre les tombes
Et la Gorgone à l'arrosoir.
Frappés d'or byzantin les arbres abandonnent
Leur douceur consumée d'automne.
Adieu, mère, adieu encore
Mère ici qui me prête une oreille abolie.

Yoran Cazac, sans titre, 1999-2000
encres sur papier, 48 x 32 cm

Yoran Cazac, sans titre, 1999-2000
encre de Chine sur papier, 5,8 x 10 cm

Yoran Cazac, sans titre, 1999-2000
encres et aquarelle sur papier, 15 x 21 cm

Moulin

L'eau donne jour et nuit la parole au moulin
O mon sang pur marteau mon cœur mortelle enclume
Scandez dilapidez l'immémoriale écume
D'un verbe qui me forge et m'abolit sans fin.

Yoran Cazac, sans titre, 1999-2000
encre et aquarelle sur papier, 21 x 29,7 cm

Passage

Sur la pointe des pieds sans mot dire
Elle nous a faussé un beau jour compagnie
Et toute honte bue cette vieille jeunesse!
Alors nous devinons délivrés du bonheur
L'accoucheuse au travail de notre Fils inné.
Il va falloir lourd d'un savoir aveugle
Descendre jusques à l'innommable naissance.

Yoran Cazac, sans titre, 1999-2000
encre de Chine sur papier, 6 x 11,5 cm

Basilique

Passerai-je le seuil
De saisir que le temps n'est pas?

Le regard pourpre de la lampe
affirme au fond de l'ombre
L'orgue archange outre mer en sourdine l'enseigne

Ici

Réside l'Impensable

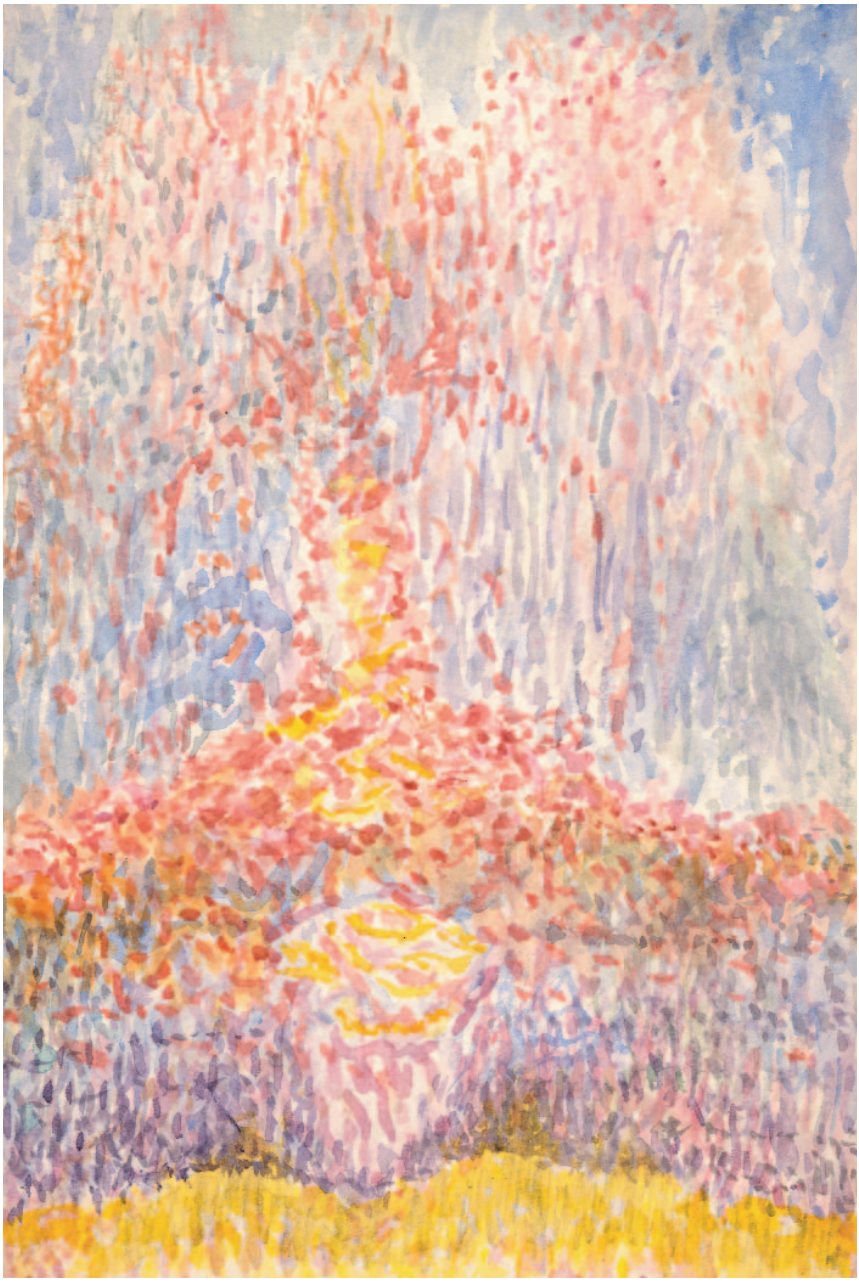
(Un Corps divin, il saigne?
Son absence est sa foudre?)

Mais l'immémorial murmure
Vous creuse encore

Fraîcheur obscure
Précieusement blessée
De jours qui flambent
Entre les stalagmites qui s'élancent

Jusqu'au grand Jamais

Yoran Cazac, sans titre, 1999-2000
aquarelle sur papier, 15 x 21 cm



Yoran Cazac, sans titre, 1999-2000
aquarelle et mine de plomb sur papier, 13 x 19,3 cm

Maintenant contredit

Une tonne de silence tombe
Sur mon canapé cramoisi
Espéré-je autre manne où je me trouve assis
Comme Caïn dans sa tombe?

Mon vain langage trouble
L'angélique avalanche
Qu'importe la rage blanche
Que le remords redouble!

Cette écume inouïe
et le sel de mes yeux
Ai-je à jamais perdu le royaume des Cieux?

(Dans cette cage opaque où je suis moi
Le sourire du torturé chinois)

Ô plus que jaune fleur mon fidèle souci
Avoueras-tu ce que je ne fais pas ici?

Vite! ange gardien de mon vierge oubli
Tant de paroles nulles tu les abolis
Qu'il ne reste en ce moi enivré par l'ivraie
Qu'une chatte qui miaule et le cri de l'effraie!

Yoran Cazac, sans titre, 1999-2000
encres et mine de plomb sur papier, 24 x 30 cm

Manoir en abyme

Encore que persiennes closes
Le manoir bat de l'aile
Sous le calendrier d'ardoises
Un mauve écroulement contre le mur
Glycine ô muette mémoire
Fragrance haute dose
Les vents emportent les migraines
Mille passages d'hirondelles
Dans le langage clair obscur
Des aubes et des soirs

L'évanouissement de la blondeur des blés
Est ce vrai pays de nulle part
Où gisent les adolescences assassines
Et tout ce qui n'a pas été

Narcisses sans savoir deux hérons gris sur gris
Planent sur un miroir dont le Temps s'est épris
Ainsi que du songe des carpes
Et des arbres gardiens de l'ici où l'on aime
Le même qui n'est jamais le même

(Dans une friche oblique
La famille claudique
Elle pique-nique sous le soleil
Exilée hors des chambres
Insoucieuse du gai labeur des abeilles
Ou de son rendez-vous avec le noir Novembre)

Lenteur ah! quels étaient cette lenteur
Ces insectes musiciens dans la chaleur
L'écho le désir des Indes?

Non!
le soleil ne nous a pas coupé le cou
Nous trouvâmes une demeure
Fragile manoir gris au fond du profond sommeil
N'est-ce pas dire beaucoup
Avant qu'un glaive nous éveille
À l'éternel instant?

La nuit veille sous le jour y a-t-il une preuve
Que l'Esprit fasse dire aux mots plus qu'ils ne peuvent?

Olivier de Magny